



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

Robe de velours, garnie de blondes et de ruches en tulle. Toque en satin, ornée de plumes, fixées par des boutons de nacre.

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adresses francs de port.

MODES.

Je ne suis pas de ceux qui disent : « Ce n'est rien, c'est une femme qui se noie. » Nous ne sommes pas de celles qui disent : « Ces chapeaux sont détestables; ils sortent des magasins de la rue Vivienne. » — Nous avons admiré avec plaisir plus de six toques, bonnets ou chapeaux, donnés pour étrennes à de crédules jeunes femmes, qui se persuadaient que leurs jolis chiffons avaient été choisis dans nos brillans ateliers; dans ces ateliers dont la réputation est tellement

connue, que l'on a cru pouvoir même se dispenser de les indiquer par la trop modeste inscription de *Magasin de Modes*. Les petits bonnets habillés se font en blondes et fleurs; mais ces fleurs détachées se placent entre des crevés de blondes, de manière à former une espèce de diadème sur un des côtés du bonnet. D'autres sont en gaze ponceau, et chaque tuyau de gaze est rempli par un petit marabou. — Les couleurs les mieux assorties et les plus distinguées pour les capotes, sont Jean de Paris et solitaire — Les chapeaux habillés ont toujours des passes rondes et baissant un peu sur le côté gauche. Ces chapeaux se font *ad libitum* pour l'étoffe et la couleur; mais il est de toute rigueur qu'ils soient surchargés de plumes ou de marabous. La pose des plumes est si bizarre et présente si peu d'ordre dans sa distribution, que nous croyons que la manière la plus certaine de remplir le but de la mode actuelle, serait de fermer les yeux et d'essayer de fixer ensuite les plumes que l'on désire placer sur un chapeau; car la vue et le bon goût vous empêcheraient sans doute d'en poser une à droite, une à gauche, d'autres par derrière la tête, etc. — Nous avons vu un chapeau de ce genre en satin blanc, doublé de velours cerise. La tête du chapeau était enjolivée de quelques nœuds et pointes de satin lizerés aussi en velours cerise. Des plumes blanches panachées, en couleur cerise, s'en allaient çà et là et figuraient presque les ailes d'un moulin à vent. Cette comparaison a été faite par un *fashionable* de la société dans laquelle se trouvait la jeune dame parée de cet élégant chapeau. Le galant observateur n'a pas manqué de faire dix applications plus spirituelles les unes que les autres, sur le rapprochement à établir entre la tête d'une jolie femme et les ailes d'un moulin tournant à tous les vents.

Après avoir épuisé toutes les *eaux* du monde pour nous créer des couleurs que l'on voulait bien appeler nouvelles, nous voici revenues tout bonnement à imiter la nuance des *ruisseaux verdoyans qui baignent nos vergers*. Eau de prairie est la couleur par excellence pour les étoffes de soie. — On a beaucoup *éléganté* la mode des torsades sur le devant des corsages. Au lieu de brandebourgs en soie, on place des pattes en satin; mais si rapprochées, qu'à peine aperçoit-on l'étoffe de la robe.

— Quelques écharpes en gaze cachemire sont enrichies de petits bouquets détachés, brochés en or dans l'étoffe. Ces bouquets entourent l'écharpe et forment une sorte de bordure de deux pouces de largeur. Vers le bas, cette bordure s'élève de la hauteur de trois mains.—D'autres écharpes, dites *Circassiennes*, aussi en gaze cachemire ou barrège, sont ornées plus modestement de grandes rayures de différentes couleurs.

— Une pelisse en satin lie de vin, doublée en soie jaune souffre, d'une nuance très-pâle, n'offre d'abord à la pensée qu'une discordance dans l'harmonie des couleurs, et présente cependant à la vue l'effet le plus gracieux.

Qui pourrait croire que la constance chez les hommes puisse jamais désespérer les femmes. Nous sommes pourtant réduites à déplorer aujourd'hui la fixité de leurs goûts : pas le moindre petit changement à annoncer dans leur mise ; costume noir de la tête aux pieds. Voyez-les aller à un enterrement ou à un bal, leur toilette sera la même ; aux bas de soie près, dont on ne peut seulement qu'au bal admirer l'élégance des dessins à jouer.

Un élégant portait dernièrement dans un bal, un gilet noir sous un gilet en piqué blanc : un cercle nombreux de jeunes disciples de la mode s'est groupé autour de lui, et il a été décidé à l'unanimité que ce costume faisait admirablement ressortir la beauté du linge, et produisait un effet délicieux.—Pour les toilettes du matin, les gilets les plus nouveaux sont de velours à larges raies rouges et noires.

Nos modes présentant toujours une pose qui permet de varier les accessoires de nos petits tableaux, nous avons pensé qu'il serait agréable à nos abonnées de leur offrir ce que nous trouverions de plus nouveau en meubles, et nous nous attachons à leur présenter, autant qu'il sera en notre pouvoir, ce qui paraîtra de neuf en ce genre, ainsi que nous l'avons fait dans nos dernières gravures.

LES PROTECTEURS,

CONTE EXTRAIT DU RÉVEIL.

LOPEZ n'habitait plus qu'une chaumière ; mais elle était située sous le beau ciel de l'Andalousie , au pied fleuri des montagnes de la Sierra-Morena , et sa fille Inesille , son unique enfant , sa bonne , sa chère Inesille , l'habitait avec lui. Il ne regrettait rien de sa richesse passée , que le pouvoir d'achever la brillante éducation de sa fille , interrompue par ses malheurs. « Inesille , lui disait-il , au tems de ma prospérité j'ai souvent fait du bien , et nul ne vient à mon secours. La générosité n'habite que bien rarement le cœur de l'homme. — Le grand nombre des ingrats semblerait prouver le contraire , lui répondit Inesille. — On devrait , avant d'obliger , bien connaître ceux que l'on oblige. — On écoute son cœur et l'on se trompe ; c'est ce que vous avez fait vous-même. — J'eus tort. . . » Il allait poursuivre , lorsqu'un coup de tonnerre se fit entendre : un violent orage se préparait , et Lopez , oubliant aussitôt les bienfaiteurs et les ingrats , courut ouvrir la grande porte de sa cour , afin que les voyageurs surpris par la bourrasque , pussent trouver un abri sous son hangar , et braver le torrent qui déjà commençait à rouler bruyamment dans tous les ravins de la montagne.

Un brillant équipage , attelé de six mules , entra tout à coup. Don Fernand en descendit , fit placer ses valets et ses montures sous le hangar , et se présenta à la porte de la chaumière de Lopez. Inesille vint ouvrir , et Don Fernand s'étonna vivement de rencontrer sous le chaume une taille aussi légère et des traits aussi distingués. L'aspect noble de Lopez ne sembla pas moins le surprendre : son étonnement , ses questions pressantes , l'intérêt qu'il semblait prendre à leur situation , engagèrent Lopez à lui raconter ses malheurs. Fernand l'écouta jusqu'au bout avec une profonde attention : « Par l'épée du Cid , s'écria-t-il les larmes aux yeux , je remercie mon divin patron de m'avoir conduit dans cette demeure ; grâces en soient rendues au ciel comme à l'orage ! Lopez , je suis riche et mon cœur est sensible ; vous ne rejetterez point l'offre que je vais vous faire : tôt ou tard votre

fortune doit vous être rendue , daignez être mon débiteur. — Je ne désire rien pour moi , dit Lopez ; mais mon Inesille , encore à la fleur de son âge , est cependant depuis long-tems privée des semences utiles d'une instruction salulaire , des caresses d'une compagne , des soins d'une mère ; car il est de ces soins que le père le plus tendre ne peut remplacer. — J'ai une tante , répondit Fernand , qui habite Alcalá avec ses deux filles , toutes deux à peu près de l'âge de votre Inesille. Cette famille , où vous trouverez réunies une bonté inépuisable , une religion éclairée , une instruction solide et variée , privée des dons de la fortune , ne vit que d'une modique pension que leurs vertus , l'humanité , la parenté m'imposaient le devoir de leur faire. Allez vous-même en mon nom lui confier votre Inesille. » Lopez ne le laissa point achever , lui saisit les mains et les arrosa des larmes de la reconnaissance.

Bientôt Inesille , conduite par son père chez la tante de Fernand , y reçut l'accueil le plus amical et le plus tendre ; et Lopez , désabusé de ses préventions à l'égard des hommes , regagna sa chaumière , content de lui-même et des autres , se promettant bien de ne plus calomnier l'espèce humaine , et d'aller souvent voir sa fille.

(*La suite au Numéro prochain*).

ÉPHÉMÉRIDES.

ANTOINETTE de Pons , marquise de Guercheville , réunissait toutes les grâces qui séduisent. Veuve de Henri de Silly , comte de la Roche-Guyon , elle inspira une violente passion à Henri IV ; mais bien que fort jeune encore , elle résista à l'amour de ce prince. Si je ne suis pas d'assez bonne maison pour être votre femme , lui dit-elle , je suis de trop bonne famille pour être votre maîtresse. Henri , touché de la noblesse de son caractère , renonça à la séduire , et lui dit : « Vous êtes réellement dame d'honneur , et vous le serez de la reine sitôt que mon mariage sera arrêté..... » Il tint parole ; M^{me}. de Guercheville fut en effet la première qu'il nomma dame d'honneur de Marie de Médicis..... M^{me}. de Guercheville mourut le 15 janvier 1632.

MA ROYAUTÉ.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

JE suis roi, le sort l'ordonne,
 Vous devez me respecter ;
 Sur mes droits à la couronne
 Gardez-vous de plaisanter.
 Du trône ou Comus m'élève
 Qui de vous ne serait vain ?
 Si je suis roi par la *seve*,
 La France eut un roi *Pépin*.

Après Dieu servant les dames,
 Un roi cher à tous les cœurs
 A dit qu'une cour sans femmes
 Était un printemps sans fleurs.
 S'il voyait ici la mienne,
 Le cœur surpris, ce grand roi,
 Pour se choisir une reine,
 Hésiterait comme moi.

Par ma première ordonnance
 Pour ministres je choisis
 Les plus grands gourmands de France :
 Ils seront tous ennoblis.
 La politique sournoise
 Chez eux n'aura point d'accès :
 La Cuisinière bourgeoise
 Sera le Code français.

Les soutiens de ma puissance
 Seront de joyeux soldats ;
 Peu m'importe leur vaillance,
 S'ils ont de bons estomacs.
 Pour défendre la patrie
 Ils n'auront que des tonneaux :
 Le feu de l'artillerie
 Sera Champagne et Bordeaux.

Pour Henri Quatre je penche,
 Et veux, allégeant l'impôt,
 Que mon peuple, le dimanche,
 Mette aussi la poule au pot ;
 Que mon nom béni. . . — Silence !
 Roi d'un quart-d'heure, dit-on,
 Tu vois finir ta puissance
 Avec la digestion.

ED... FRÉD... PINSON.

BIBLIOGRAPHIE.

DICTIONNAIRE DE RELIGION,

ou

LEÇONS DE LITTÉRATURE SACRÉE (1).

C'EST par une inspiration aussi heureuse qu'ingénieuse, que l'auteur de ce dictionnaire a conçu l'idée de rassembler par ordre alphabétique les meilleurs morceaux des poètes et orateurs qui ont travaillé dans le genre sacré. A l'aide de cet ouvrage, les parens qui veulent inculquer à leurs enfans des principes chrétiens, peuvent leur donner facilement la définition ou l'explication des différens mots employés habituellement dans le langage sacré.

Un exemple pris au hasard démontrera l'utilité de cet ouvrage. Supposons qu'un enfant demande à sa mère ce que c'est que la *Religion*?

« La religion, répond-elle, est le lien qui attache l'homme » à Dieu par les sentimens de respect, de soumission et de » crainte qu'excitent dans notre esprit les perfections de » l'Être-Suprême et la dépendance où nous sommes de lui, » comme de notre créateur tout sage et tout bon. La religion » donne à la vertu les plus sages espérances; au vice impénitent de justes alarmes, et au vrai repentir les plus puissantes » consolations; mais elle tâche surtout d'inspirer aux hommes » l'amour de la douceur et de la pitié pour leurs semblables. »

MONTESQUIEU.

Nous ne saurions trop engager les mères de famille à se procurer ce dictionnaire.

VARIÉTÉS.

UN poète espagnol entrant un matin chez sa maîtresse, la surprend faisant des papillotes avec le vélin de ses œuvres. Le poète était tendre, mais encore plus vain: il se fâcha contre celle à qui il aurait tout pardonné, excepté le mépris de ses

(1) Un fort vol. in-12, à Paris, chez Masson fils aîné, libraire, quai Malaquais, N^o. 13. Prix: 3 fr.

ouvrages ; mais une promesse de mariage et un dédit de 300,000 réaux le liaient encore à elle. Il la revoit le lendemain pour lui dire qu'il l'abandonne et qu'il ne paiera pas le dédit. Tenez, lui dit-elle, en jetant des papillotes à ses pieds, un billet de 300,000 réaux vaut bien deux de vos pages.

— Un diplomate, qui avait la mauvaise habitude de travailler dans le cabinet de sa dame, laisse un soir sur une toilette un traité de paix que le lendemain il cherche vainement. Le destin de deux peuples est suspendu à une boucle de cheveux.

Tragédies de nos frigides auteurs ; romans de nos Ossians modernes ; articles fulminans de nos petits journalistes ; romances de nos tristes troubadours ; billets d'amour de nos coquettes, après n'avoir été que du papillotage, vous deviendrez des papillotes.

(Extrait de la Nacelle).

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — L'auteur de *Tom-Jones* vient d'être mis heureusement sur la scène, et le trait de générosité qu'on lui attribue, quoique peu authentique, l'a fait couvrir d'applaudissemens. M. Meunet avait parfaitement jugé, en choisissant un sujet tel que celui qui a servi de fable à sa comédie intitulée *Fielding*. Parler de bienfaisance et de générosité à des Francs, c'est s'assurer les suffrages unanimes; l'accueil fait à cette pièce en est encore une preuve.

Fielding, épris de la fille de son hôte, cherche en vain à l'obtenir en mariage ; sa pauvreté le fait refuser. Il vend son roman au libraire Tompson : cent guinées sont une fortune : il espère obtenir sa bien-aimée. Wilson, son ami, arrive ; il a besoin de secours pour sa malheureuse famille. Fielding ne balance pas entre l'amour et l'amitié, et Wilson emporte les cent guinées. L'hôte apprend cette belle action, et la main de sa fille est la récompense de Fielding.

Une foule de vers heureux se font remarquer dans cet ouvrage.

VAUDEVILLE. — Un tonneau de vin de Hongrie, qu'un vieux maréchal-des-logis dit être un baril de poudre, et auquel il veut mettre le feu, si l'on ne ratifie pas le mariage de son capitaine avec une jeune héritière, est le grand ressort du vaudeville intitulé les *Mauvaises têtes*. Des scènes neuves, des couplets saillans, beaucoup de gaieté, d'originalité et quelques invraisemblances constituent cet ouvrage, qui a parfaitement réussi, et le méritait.

A ce Numéro est jointe la planche 105.